CONCOURS pluripro

LE MAGAZINE DE L'EXERCICE COORDONNÉ

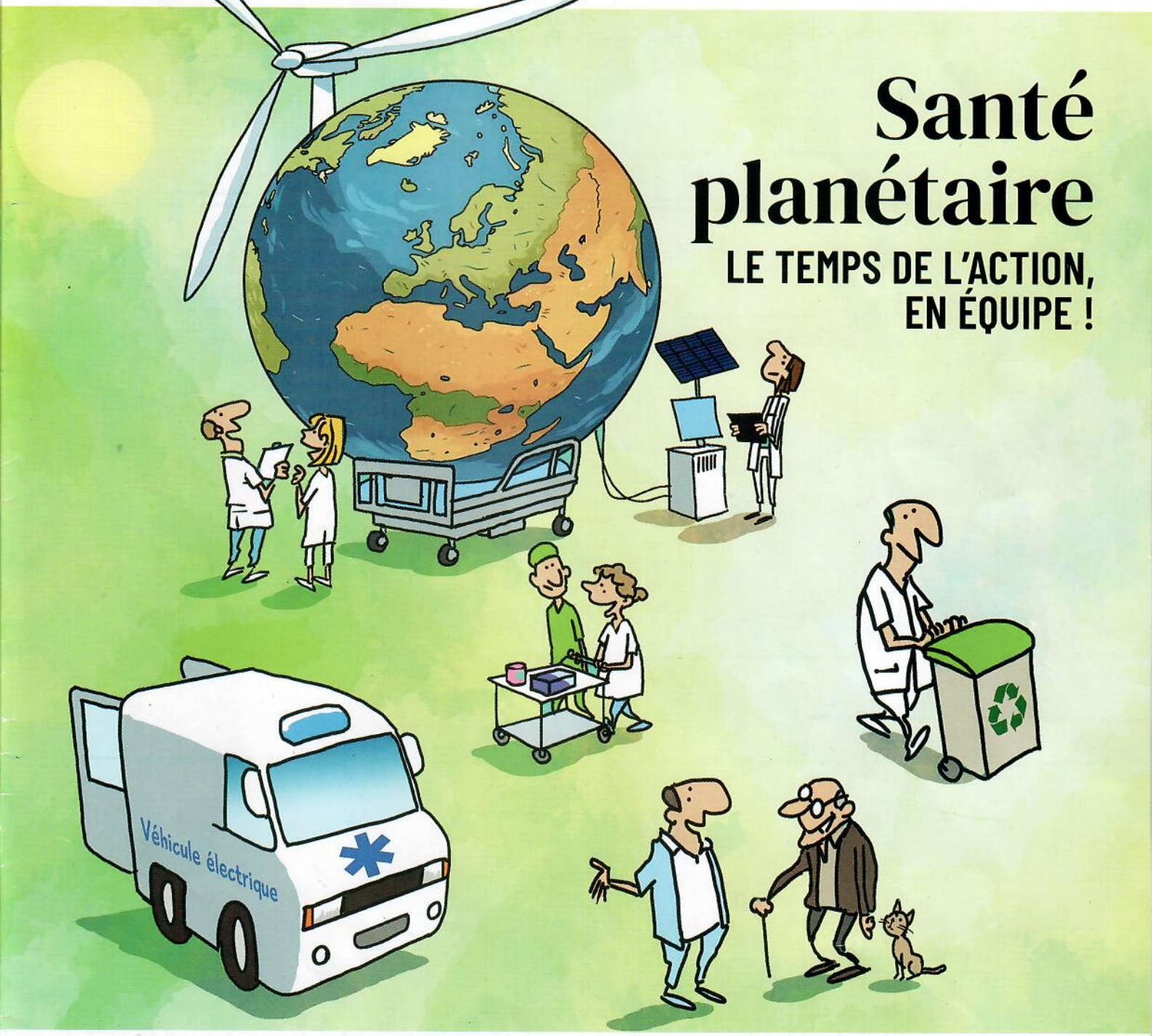
www.concourspluripro.fr

N° 26

JUIN 2023

Santé planétaire

LE TEMPS DE L'ACTION, EN ÉQUIPE !



PORTRAIT
JULIE CHASTANG
Une médecin au service du public

INITIATIVES
NOUVEAU MÉTIER
Chargé de communication en CPTS

DOSSIER
PAROLES D'ACTEURS
Des chirurgiens-dentistes se lancent avec Peps !

PRATIQUES
MISE EN SITUATION
L'hypothyroïdie chez l'adulte

TRIBUNES
PHILIPPE LAMOUREUX
L'influence des innovations sur la médecine de demain

CONCOURS PLURIPRO
Tour Voltaire, 1, place des Degrés,
CS 80235, 92059 Paris-La Défense Cedex
Tél. : 01 55 62 68 00
www.concourspluripro.fr
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 55 62, suivi des 4 chiffres indiqués.
Directrice générale et directrice des publications
Elena Zinovieva (6801)
ezinovieva@gmsante.fr
Rédactrice en chef
Karen Ramsay (6812)
kramsay@gmsante.fr
Journalistes
Julie Houllier et Lucile Perreau
Conseillers auprès de la rédaction
Béatrice Allard-Coualan, Jean-Michel Chabot, Alain Tenaillon, Alain Trébucq, Vinh Ngo et Véronique Bacle (Santé au travail), Nicolas Loubry (Juridique)
Correspondants régionaux
Pauline Machard, Laure Martin, Adrien Renaud
Secrétariat Patricia Fabre (6807)
Rédacteur-graphiste Kasia Gluc
Secrétaire de rédaction Virginie Laforest
Rédacteur-réviseur Jehanne Joly
Conception graphique
Sidonie Bernard et Lucie Trocas

Concours pluripro est une publication de Global Média Santé
www.globalmediasante.fr
Principal actionnaire : SFP Expansion
Durée 99 ans à compter du 30.03.1999
ISSN 2780-0717 dépôt légal à la parution.
N° DE CPPAP : 0424 t 81575

Abonnements
Tarif France 230 euros/an, 10 numéros
Tél. : 01 55 62 68 50
Mail : abo@gmsante.fr
Revue indexée dans la base Pascal (RS)

Imprimé par la SIEP, rue des Peupliers, 77590 Bois-le-Roi, sur papier certifié PEFC

Provenance du papier : Suisse. Taux de fibres recyclées : 55 %. Eutrophisation : Ptot 0,013 kg/to de papier.

10-32-2813 / Certifié PEFC / pefc-france.org

La revue adhère à la charte de formation médicale continue par l'écrit du Syndicat de la presse et de l'édition des professions de santé (Speps) et en respecte les règles (charte disponible sur demande). Reproduction interdite de tous les articles sauf accord avec la direction.

Édito

©N. S.

Karen Ramsay
Rédactrice en chef

C'est un engagement, à la fois personnel et professionnel, qui naît d'une forme d'éveil et de prise de conscience des liens étroits entre la dégradation de l'environnement et la santé humaine. Bien plus qu'un label ou une notion « à la mode », la santé planétaire est une vraie philosophie de vie qui, appliquée à l'univers du soin, pose cette question : comment continuer à soigner aujourd'hui en essayant de nuire le moins possible à l'environnement ?
Des premiers pas vers la santé dite environnementale en 1994, avec la définition de l'OMS, au lancement du 1er Plan national santé-environnement en 2004, à la première évocation de la notion de « santé planétaire » dans *The Lancet* en 2015 et à des initiatives plus récentes, comme la création de l'Alliance santé planétaire en 2021, la notion a fait du chemin… interpellant au passage les professionnels de santé sur l'urgence de passer du diagnostic au traitement.

Santé humaine et planétaire : même combat

Car le secteur de la santé représente, à lui seul, plus de 8 % de l'empreinte carbone de la France (The Shift Project, 2023).
« *Cette notion m'a amenée à interroger ma pratique,* confie une médecin *(voir p. 20). Comment je fais mes consultations, comment je rédige les prescriptions, comment j'aborde les patients… Est-ce que je fais la consultation en dix-quinze minutes suivie d'une prescription de médicaments produits à l'autre bout du monde et qui n'auront finalement que peu d'intérêt thérapeutique ? Ou est-ce que je passe un peu plus de temps avec le patient, à lui expliquer l'impact de son mode de vie sur sa santé ?* » Certains professionnels ont choisi de considérer cette approche comme une opportunité plutôt qu'une contrainte, conscients que santé humaine et planétaire, c'est le même combat.
Santé planétaire, *One Health*, santé environnementale… Si les différences entre ces notions restent subtiles, toutes disent l'urgence d'une action forte et collective pour réconcilier l'humanité et la planète. Certes, des initiatives sont lancées : un module de santé environnementale est désormais inscrit dans le cursus de tous les étudiants en médecine, un appel a été lancé aux médecins généralistes du monde entier à agir en faveur de la santé planétaire… Mais, à sa petite échelle, que peut déjà faire le professionnel de santé ? Recenser ses gestes du quotidien et réfléchir en équipe pour évaluer l'impact sur l'environnement et les moyens d'y remédier. Pousser les murs et sortir de son lieu de soins pour se positionner et s'engager avec d'autres. Certes, le défi est de taille, mais il faut s'en saisir ensemble. Sans craindre de bousculer certaines pratiques et habitudes. Le temps est compté.

©FRÉDÉRIC DELIGNE

PORTRAIT
P. 4 Julie Chastang, une médecin au service du public

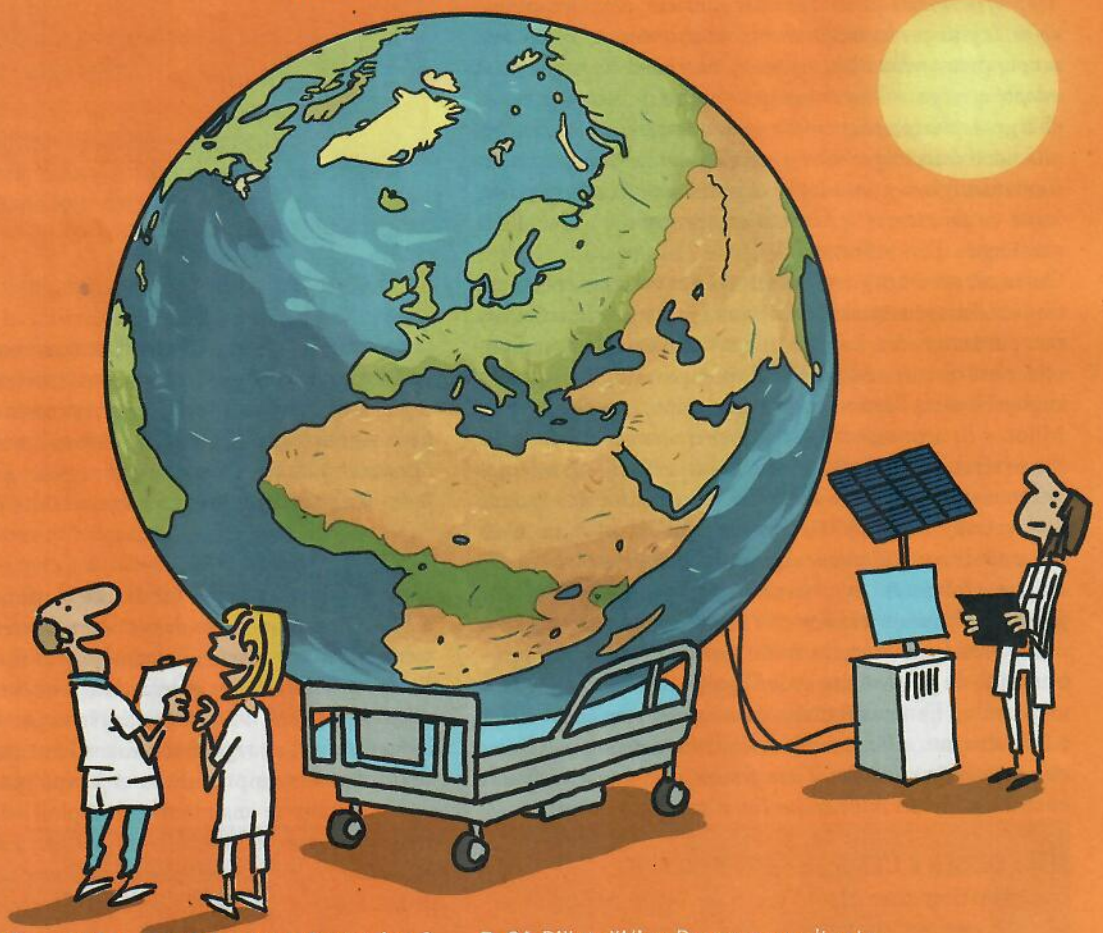
INITIATIVES
P. 6 Entretien avec François Bourdillon (CPPRS)
P. 9 Convention signée entre la CPTS, le Samu et le SDIS
P. 10 Nouveau métier : chargé de communication en CPTS
P. 12 La maison des femmes : lieu d'écoute, lieu de reconstruction
P. 16 En bref
P. 18 Associations de patients

DOSSIER
Santé planétaire : le temps de l'action… en équipe !
P. 21 Des métiers en pleine transformation ?
P. 22 « 3 Questions à… » Clément Crozet, écologue et urbaniste
P. 24 Billet d'Alice Baras, professionnelle de santé durable
P. 27 Paroles d'acteurs
P. 30 Expériences étrangères

PRATIQUES
P. 32 Mise en situation
L'hypothyroïdie chez l'adulte
P. 36 Santé au travail
- Entretien avec Anne Marchand, sociologue et historienne
- Dix-sept jours d'arrêt de travail en moyenne pour les infirmières
P. 40 Juridique
P. 43 Carrières
P. 46 Culture
P. 48 Tribunes de la santé
P. 49 Dans le prochain numéro

SANTÉ PLANÉTAIRE
LE TEMPS DE L'ACTION... EN ÉQUIPE !

Par Adrien Renaud, Karen Ramsay et Julie Houllier
Illustrations : Frédéric Deligne



P. 21 Des métiers en pleine transformation ?
P. 22 « 3 questions à... » Clément Crozet, écologue et urbaniste
P. 24 Billet d'Alice Baras, consultante
P. 28 Paroles d'acteurs
P. 30 Expériences étrangères

« Soigner le vivant pour soigner notre planète. » C'est ainsi que Samuel Myers, directeur fondateur de Planetary Health Alliance, définit – avec d'autres – la notion de santé planétaire*. Épidémies, pollution de l'air et de l'eau, réchauffement climatique... Face à ces nombreuses menaces pour la santé, comment continuer à soigner en essayant de nuire le moins possible à l'environnement ? Comment rendre la santé plus durable et plus préventive en équipe ?

Des métiers en pleine transformation ?

► Le concept de santé planétaire, qui fait le lien entre modification des écosystèmes et santé humaine, a le vent en poupe.

► Les équipes coordonnées, avec la multiplicité d'approches qui les caractérise, sont particulièrement bien placées pour le mettre en œuvre.

► Beaucoup de soignants parlent d'une forme d'« éveil » à cette notion qui leur permet de travailler en cohérence avec leurs convictions.

« Sauvegarder la santé humaine à l'ère de l'Anthropocène. » C'était le titre du rapport édité en 2015 par la commission conjointe de la Fondation Rockefeller et du *Lancet* sur la santé planétaire. Le document de 56 pages – qui analysait la manière dont le dépassement des différentes limites planétaires (changement climatique, biodiversité, eau potable, acidification des océans...) influençait la santé humaine – aboutissait à la conclusion suivante : « *Les tendances actuelles ont le potentiel d'inverser les progrès en santé et de déstabiliser la civilisation humaine, à moins que des politiques coordonnées et collaboratives ne soient mises en place pour réduire les risques.* »

Pour les professionnels de santé, déjà en butte à de multiples crises (démographie soignante, pénurie de médicaments, violences diverses...), la peine est double, car il s'agit également de faire face à l'inévitable surcroît d'activité que générera – et génère déjà en partie – le dérèglement des écosystèmes. Pourtant, certains soignants ont choisi de faire du concept de santé planétaire une opportunité plutôt qu'une menace. Leur idée ? Comme les dommages environnementaux dégradent la santé, améliorer l'environnement doit permettre de la préserver. Une logique qui prend particulièrement tout son sens dès lors que les compétences sont réunies pour réfléchir aux moyens de « *limiter les impacts des changements environnementaux causés par l'humain sur la santé du vivant en préservant un monde équitable, durable et sain* ». Pour l'Alliance santé planétaire, association créée en 2021, « *l'amélioration du bien-être de l'humain dans le respect des limites planétaires [doit devenir] la nouvelle colonne vertébrale de notre société* ».

> **•• Des soignants ont choisi de faire du concept de santé planétaire une opportunité plutôt qu'une menace ••**

ARRIVER APRÈS LA BATAILLE

Pourquoi ? Parce qu'en 2017 déjà, les projections de l'université d'Hawaï, publiées dans *Nature Climate Change*, prévoyaient que 74 % de l'humanité vivrait d'ici à 2100 dans une zone où la température dépasserait les capacités thermorégulatoires humaines. Parce qu'en 2021, Santé publique France estimait qu'entre 2016 et 2019, 40 000 décès en France étaient attribuables chaque année à la pollution aux particules fines. Parce que la Convention des Nations unies contre la désertification rappelait, l'année dernière, qu'entre 1970 et 2019, la sécheresse a été responsable de 650 000 décès, ce qui en fait l'un des risques naturels les plus mortels, et laisse présager des heures sombres étant donné les pénuries d'eau qui se profilent...

Face à de tels phénomènes, faut-il se laisser aller à une certaine forme de désespoir ? « *J'ai commencé à exercer comme médecin de rééducation, mais quelque chose me gênait dans mon exercice... J'avais l'impression d'arriver toujours après la bataille, une fois que les gens étaient déjà malades,* témoigne Mélanie Popoff, qui exerce aujourd'hui en médecine scolaire. *Je ressentais une certaine perte de sens, et j'avais besoin de construire des ponts entre écologie et santé.* » Même sentiment chez Alexandre Robert, infirmier de formation, qui travaille aujourd'hui au Climate Action Accelerator, une ONG qui se propose d'aider à la décarbonation des secteurs de l'humanitaire et de la santé : « *Les soignants sont souvent au bout de la chaîne : ils interviennent principalement sur la maladie, et s'ils le font en prévention, c'est souvent de la prévention secondaire. On se sent assez démuni, en tant que professionnel de santé, quand on se rend compte que ce qui détermine la santé de la population se situe principalement en dehors du soin.* »

C'est ce qui les a conduits à participer, avec bien d'autres, à la créa-

3 QUESTIONS

©J.J.

À CLÉMENT CROZET

écologue, urbaniste et associé de l'agence paloise Architecture Santé

« Les gens qui viennent se faire soigner doivent arriver dans un bâtiment qui est sain pour eux »

Comment vous êtes-vous intéressé aux questions de santé planétaire ?

Je suis écologue et urbaniste, et la question de la santé a toujours fait partie de mon travail, que ce soit autour de la qualité de l'eau, de la biodiversité. Ma femme est architecte, elle s'est formée sur les questions de santé publique, et, ensemble, nous avons monté une agence spécialisée sur ces thématiques-là, car la demande est en pleine expansion. Par exemple, le maire d'une commune nous a appelés il y a quelques jours, car il souhaiterait faire un éco-lieu d'une friche industrielle sur son territoire en travaillant sur le thème de la santé planétaire. On va donc créer un cahier des charges intégrant des matériaux perspirants-respirants, un assainissement écologique, des essences d'arbres locales, mais aussi non allergènes, l'autonomie énergétique... Nous avons également été sollicités pour créer des MSP. Mais ce sont des discussions qui prennent un peu de temps !

Quels sont les enjeux d'un lieu de soins en santé planétaire ?

L'une des dimensions consiste à montrer l'exemple : les gens qui viennent se faire soigner doivent arriver dans un bâtiment qui est sain pour eux. On travaille notamment sur le caractère perspirant et respirant des bâtiments, la qualité de l'eau, le nettoyage... Il faut aussi un lieu de soins ouvert sur l'extérieur : de plus en plus d'études montrent l'impact positif de la biodiversité et des espaces naturels sur la santé.

Sentez-vous une évolution sur ces sujets ?

Il y a une prise de conscience chez les élus comme chez les citoyens : nous recevons beaucoup de demandes, et il y a de plus en plus d'appels à projets. Du côté des tutelles, il y a une vraie évolution, et la notion de santé planétaire aide. Avant, quand on disait qu'il faut mettre 10 000 euros pour protéger telle ou telle espèce végétale ou animale, on disait souvent que l'argent manquait, mais maintenant que nous pouvons dire que cette espèce est liée à la question de la santé *via* la santé planétaire, on a beaucoup plus de répondant.
Du côté des professionnels aussi, il y a une forte sensibilité à ces enjeux, surtout chez les jeunes générations ou les plus anciens qui ont pris du recul sur leur métier. Mais ce n'est pas évident pour certains soignants d'accepter que le soin ne constitue qu'une très petite partie de ce qui fait l'état de santé d'une personne, et que c'est l'environnement qui est le plus important.

©ADOBE STOCK

tion d'Alliance santé planétaire, qui présente le concept de santé planétaire comme « *une sorte de "boussole" pour guider nos actions individuelles et nos activités professionnelles* ». Santé et protection des écosystèmes : c'est cette relation qui donne tout son sens à cette notion, qu'illustre tout particulièrement la notion de cobénéfice. « *On se rend assez vite compte du fait que beaucoup de nos actions vertueuses pour l'environnement le sont aussi pour la santé,* indique Alice Baras, qui se définit comme une professionnelle de santé durable. *Par exemple, faire le choix d'une alimentation plus durable, plus végétalisée, avec des produits locaux, de saison, etc., c'est moins d'empreinte carbone, moins de pollution, et aussi moins de risque cardiovasculaire ou cancérigène. Il en va de même pour la mobilité : privilégier les alternatives à la voiture permet à la fois de favoriser l'activité physique et de réduire les émissions de gaz à effet de serre.* » C'est l'une des spécificités du concept de santé planétaire : il lie en permanence santé et environnement, action individuelle et action collective, niveau local et niveau global. Ce qui en fait un thème particulièrement pertinent pour les équipes pluriprofessionnelles.
Car les soignants ne sont jamais seuls quand il s'agit de santé planétaire. « *C'est une notion assez idéale pour relier tout le monde, toutes les dimensions,* remarque Paul Frappé, médecin généraliste à la MSP de Saint-Étienne (Loire) et président du Collège de la médecine générale. *Concrètement, l'un des domaines auxquels on pense le plus spontanément, c'est par exemple la gestion des déchets et notamment du médicament.* » De fait, selon le Shift Project, le *think tank* de Jean-Marc Jancovici, qui se propose de décarboner l'économie française, les médicaments et les dispositifs médicaux représentent, à eux seuls, la moitié de l'empreinte carbone du secteur, qui fait intervenir de nombreux professionnels de santé : le pharmacien, bien sûr, le médecin au moment de la prescription, ainsi que l'infirmière qui, intervenant souvent à domicile, « *peut avoir un regard intéressant sur la gestion des stocks chez les*

> **Pour nous, la santé planétaire s'articule avec celle de la justice sociale**

patients ». C'est donc ensemble qu'ils peuvent réfléchir à des mécanismes permettant de « *remettre dans le circuit des médicaments qui approchent de leur date de péremption, avant qu'ils ne deviennent inutilisables* », imagine Paul Frappé.

AGIR LOCAL...

Comment réduire sa propre empreinte écologique ? C'est ce qui constitue souvent un premier pas vers le concept de santé planétaire. Rappelons que, selon les dernières estimations du Shift Project, le secteur de la santé représente plus de 8 % des émissions de gaz à effet de serre en France. Pour réduire cette empreinte, Alice Baras détaille dans son *Guide du cabinet de santé écoresponsable* (Presses de l'EHESP, 2021) de nombreuses actions à entreprendre. Ses 22 fiches pratiques couvrent de nombreux domaines : évaluation de l'impact écologique d'un cabinet, maîtrise des consommations énergétiques au quotidien, sobriété numérique, achats responsables...

Entre « petits gestes » à l'échelle individuelle et action systémique au niveau politique, le débat est récurrent. Mais « *c'est un débat qui n'a pas lieu d'être* », tranche Alexandre Robert. Car toutes les actions, à tous les niveaux, sont utiles : « *Bien sûr, au niveau collectif, les professionnels de santé doivent aller trouver les autorités, les administrations, leur dire qu'ils voient des gens malades et qu'ils pensent que c'est à cause de la pollution de l'air, des sols, etc. Mais les actions pour limiter l'empreinte du cabinet sont également importantes : cela renforce le sentiment de légitimité de l'action, cela donne la force d'agir à d'autres niveaux... Et il est, par ailleurs, essentiel d'être exemplaire.* »

Cette exemplarité, Aude Vandenbavière, médecin généraliste au pôle MilleSoins (Nouvelle-Aquitaine), veut la porter auprès de ses patients : « *En tant que professionnels de la santé, on a tous un rôle à jouer en tant que modèles. Parce qu'on reste une sorte de phare dans la nuit. Et cette posture, ce rôle d'exemplarité, il ne faut pas en avoir peur.* » Installée depuis trois ans, ses précédentes missions – des remplacements à l'hôpital et en libéral, en ville et à la campagne, en France et en outre-mer, qui lui ont fait côtoyer à la fois « *l'extrême richesse et l'extrême pauvreté* » – l'ont sensibilisée à ces questions et au rôle du soignant, notamment contre les grands lobbys agroalimentaires, et aux inégalités sociales. « *Cette notion m'a amenée à interroger ma pratique de médecin généraliste : comment je fais mes consultations, comment je rédige les prescriptions, comment j'aborde les patients ? Est-ce que je fais la consultation en dix-quinze minutes suivie d'une prescription de médicaments produits à l'autre bout du monde et qui n'auront finalement que peu d'intérêt thérapeutique ? Ou est-ce que je passe un peu plus de temps à échanger avec le patient, à lui expliquer l'impact de son mode de vie (le manque de sommeil, son stress, son alimentation entre autres) sur sa santé ? Aujourd'hui, je ne peux plus exercer mon métier sans cet aspect préventif, par exemple. Donc quand c'est nécessaire, je rallonge la*

Santé planétaire, approche One Health, santé environnementale, santé globale : quelles convergences, quelles différences ?

La question des relations entre environnement et santé est à la source d'une pluralité de courants de pensée. Que l'on voie cette multiplicité comme une richesse ou comme une fragmentation, l'important est de savoir de quoi on parle. Et c'est ce que tentait de faire le défunt Conseil scientifique Covid-19 dans son avis de février 2022 consacré à l'approche One Health :

- **La santé planétaire** « *prend en compte les limites physiques et biologiques planétaires au sein desquelles la santé, le bien-être et l'équité pour l'humanité peuvent se développer, d'un point de vue politique, économique et social* ». Elle considère donc « *la santé de la civilisation humaine et l'état des systèmes naturels dont elle dépend* » ;
- **One Health** met en lumière « *les relations entre la santé humaine, la santé animale et les écosystèmes et fait le lien entre l'écologie et la médecine humaine et vétérinaire* ». Cette approche est donc centrée sur les maladies infectieuses, « *qu'elles se transmettent des animaux aux humains ou inversement* » et étudie « *leur émergence en lien avec les changements globaux, la résistance aux antimicrobiens et la sécurité sanitaire des aliments* » ;
- **La santé globale** est une approche plus géopolitique, qui « *met l'accent sur des problématiques santé [...] et des déterminants de la santé [...] à l'échelle mondiale, et sur l'interdépendance entre pays de réponses de santé publique à apporter à ces problématiques* » ;
- **La santé environnementale,** plus restreinte, se focalise sur les aspects de la santé humaine « *qui sont déterminés par les facteurs physiques, chimiques, biologiques, sociaux, psychosociaux et esthétiques de notre environnement* ».

consultation à trente voire quarante minutes. Oui, je fais partie de ces médecins qui ont toujours du retard », avoue-t-elle avec un demi-sourire. Mais elle peut compter, au quotidien, sur l'IPA, qui peut proposer des créneaux d'une heure *« pour parler alimentation, activité physique, etc. »*, et des pharmaciens, des *« précurseurs »*, assure-elle, qui voient au-delà de leur rémunération, pour proposer uniquement des médicaments qui auront un réel effet : *« Parfois, ils m'appellent pour m'en parler. Et si besoin, je vais remettre en question ma prescription, et l'expliquer au patient. »*

Dans le XVIIIe arrondissement de Paris, un groupe de travail dédié à la santé planétaire a vu le jour au sein de la CPTS. *« Notre CPTS est assez participative, donc si on a une idée, un projet cadré, et des gens motivés, on arrive à le mettre en place,* explique Amélie Aïm-Eusébi, généraliste et référente du groupe en question. *Nous étions plusieurs à avoir des actions dans le domaine de la santé planétaire au sein de nos cabinets, et nous nous sommes dit qu'il faudrait, en plus, avoir des actions à l'échelle du territoire. »* Le groupe, qui a démarré ses activités

©A.B.

Billet d'Alice Baras, professionnelle de santé durable, formatrice et facilitatrice

« La santé planétaire peut-elle bouleverser la façon d'envisager le soin ?»

Il y a plusieurs façons de répondre à cette question. Tout d'abord et simplement : *« oui ! »* Oui, car cette approche systémique de la santé a déjà bouleversé le soin. Plusieurs professionnels et acteurs de santé ont intégré au cœur de leur pratique cette dimension holistique du « prendre soin d'un individu dans son environnement ». Des centres de santé planétaire et communautaire s'installent en France et proposent, par exemple, en complément de l'offre de soins classique, des ateliers et temps d'échange pour développer le pouvoir d'agir en santé-environnement, aller au-delà des actions de prévention, être acteurs du juste soin et de la promotion de la santé. Des URPS, CPTS et MSP s'emparent du sujet, et leurs initiatives permettent d'observer que l'exercice pluriprofessionnel, riche de compétences diverses, est une opportunité d'accompagner la population pour lui confier les clés d'une meilleure santé dans son environnement privé, professionnel, global, qui sont souvent de l'ordre du « moins mais mieux ».

Ensuite, à l'échelle nationale ou politique, on observe que la santé planétaire est en train de bouleverser la façon d'envisager le soin. Plusieurs initiatives ont été amorcées, telle que l'intégration du module pédagogique de santé-environnementale au sein de la formation initiale des étudiants en santé, la création d'un groupe de travail par la DGOS, actuellement à l'œuvre, sur l'écoconception des soins ou la publication récente de la feuille de route interministérielle pour la transition écologique du système de santé. La liste n'est pas exhaustive mais, de toute façon, elle est incomplète ou insuffisante à ce stade…

La formation continue de tous les professionnels de santé publics et privés est nécessaire également. Et il ne suffira pas de « verdir » le système existant et de se limiter à maîtriser l'impact environnemental des soins ou à leur seule décarbonation. Les mesures à développer doivent être des mesures fortes de durabilité, capables de promouvoir des stratégies d'atténuation et d'adaptation long-termistes susceptibles d'assurer les conditions de vie et de bien-être au-delà de la génération actuelle, et pour l'ensemble du vivant.

Notre modèle socio-économique fondé sur une extraction des ressources illimitée a atteint, et même dépassé, les limites et biocapacités de la planète à assurer ces conditions équitables de vie et de bien-être. Les conséquences des changements environnementaux globaux sur la santé humaine liés au climat, à la biodiversité ou encore aux pollutions sont résumables par l'observation aussi grave qu'explicite de l'astrophysicien Hubert Reeves : *« Nous menons une guerre contre la nature et si nous la gagnons, nous sommes perdus. »* La situation écologique actuelle est une urgence sanitaire, et la réponse à y apporter nécessite un véritable changement de paradigme : basculer du curatif au préventif, du *cure* au *care*.

C'est ici qu'arrive un troisième niveau de réponse à cette question. L'approche interdisciplinaire de santé planétaire tournée vers la recherche de solutions et l'action, car nous n'avons plus les moyens économiques, écologiques, sociaux de continuer sur la trajectoire actuelle du système de santé. La bonne nouvelle, c'est que ce mouvement social nous inscrit dans une dynamique gagnant-gagnant. Le contact avec la nature, une alimentation de saison plus végétale, se déplacer à pied ou à vélo lorsque c'est possible sont des comportements gagnants-gagnants !

D'autres leviers – les recherches sur l'exposome, l'origine développementale des maladies, le microbiote, l'antibiorésistance, l'écoprescription, les politiques de santé communautaire – sont autant d'opportunités de compléter l'approche scientifique par une approche systémique portée par tous les acteurs et les populations concernées pour répondre et agir ensemble.

il y a quelques mois, organise courant juin un webinaire à l'intention des professionnels du territoire, pour les familiariser avec les concepts de santé planétaire, santé environnementale, One Health *(voir p. 23)*... En parallèle, deux MSP de l'arrondissement mèneront des actions pilotes afin d'évaluer leur possible généralisation au sein du territoire. « *Nous voulons, par exemple, faire une étude de marché pour les sociétés de ménage qui utilisent des bioproduits et voir si on peut obtenir des conditions tarifaires spéciales en nous mettant à plusieurs, nous cherchons des bouteilles consignées en verre pour le gel hydroalcoolique, etc.* », explique Amélie Aïm-Eusébi. D'autres actions sont aussi programmées autour de la déprescription, de la mesure de la qualité de l'air extérieur...

LE COMMUNAUTAIRE ET LE PLANÉTAIRE

À Bron (Auvergne-Rhône-Alpes), Le Jardin a ouvert ses portes à l'automne dernier. « *Nous sommes un centre de santé communautaire et planétaire qui se déploie dans une approche globale, qui prend en compte les déterminants sociaux de la santé et les inégalités sociales de santé dans un quartier populaire où ces inégalités sont importantes,* décrit Benoît Blaes, le médecin à l'initiative du projet. *Là-dessus s'ajoute l'enjeu de la santé planétaire, pour savoir comment notre offre de soins peut contribuer à améliorer l'environnement...* » Concrètement, cette approche se traduit par « *une utilisation réduite du matériel jetable, un bâtiment efficace en énergie, une certaine sobriété* », énumère le praticien. Une attention est aussi portée à la prescription, ou encore à des ateliers (marche, activité physique adaptée...). « *Cela permet aux gens de mieux connaître leur santé, de proposer une réponse non médicale à des situations qui sont souvent des impasses : douleurs chroniques, troubles du sommeil* », explique le médecin.

Une approche qui, assure-t-il, est accueillie de manière très naturelle par les patients mais qui demande beaucoup de temps... ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes. « *Avec des consultations de trente minutes, des temps de réunion, de coordination et*

Peps'L, des soignants « responsables et légitimes »

Quand l'idée naît, en 2019, dans la tête d'un petit groupe de soignants de créer le collectif Peps'L (Prévention environnement professionnels de santé de la région lyonnaise), le concept de santé planétaire n'a pas encore émergé. Pourtant, le lien entre l'urgence écologique et le monde de la santé leur semble évident. « *Si on n'a pas une eau saine et une alimentation saine, on ne peut pas être en bonne santé* », explique Alicia Pillot, sa cofondatrice. Dès 2020, Peps'L lance ses premières actions. « *En tant que soignants, on se sentait à la fois responsables et légitimes.* » La priorité : former les professionnels de santé qui « *sont en première ligne. Il faut qu'on s'y prépare et qu'on se saisisse de notre rôle de santé publique. Notre formation est essentiellement basée sur les maladies et les soins curatifs, alors que ces questions sont très liées aux questions d'environnement local ou global... Donc on reste aveugle à ça.* » Alerter, rassembler et informer sont les autres missions du collectif. Et pour faciliter cela, « *Peps'L est en train de rejoindre une CPTS,* indique la médecin. *C'est un levier d'action qui nous paraît très intéressant et important. Ça sera plus facile de toucher des professionnels de santé qui, au départ, ne seraient pas venus faire du bénévolat.* »

On se sent assez démuni, en tant que professionnel de santé, quand on se rend compte que ce qui détermine la santé de la population se situe principalement en dehors du soin

d'atelier conséquents, les recettes des activités de soin ne suffisent pas à financer nos initiatives. Nous sommes donc très dépendants des appels à projets, pour un équilibre financier qui reste précaire. » Pour lui, ce modèle de centre de santé communautaire et planétaire, tel que celui de Bron, n'est possible à terme qu'en « *sortant du paiement à l'acte* », assumant pleinement la dimension politique de ce positionnement. « *Pour nous, la santé planétaire s'articule avec celle de la justice sociale* », affirme-t-il.

Une vision politique qui rejoint celle d'Antoine Prioux, pharmacien au pôle de santé MilleSoins et membre du Shift Project et d'Alliance santé planétaire : « *Ce qui articule les équipes coordonnées et la notion de santé planétaire, c'est la notion de commun. Une équipe coordonnée en santé, c'est un commun d'actions (un territoire), un commun politique (un projet de santé), un commun juridique (la Sisa), un commun informationnel (le système d'information partagé) mais aussi un lieu d'exercice commun, des financements communs... Et qu'est-ce que la santé planétaire, sinon une réponse à la question de savoir comment on gère en commun des ressources qui sont en tension ou en raréfaction : l'eau, la biodiversité, les ressources naturelles... tout en comprenant que notre santé est hautement liée à la santé des différents écosystèmes ?* »

M. JOURDAIN FAIT DE LA SANTÉ PLANÉTAIRE...

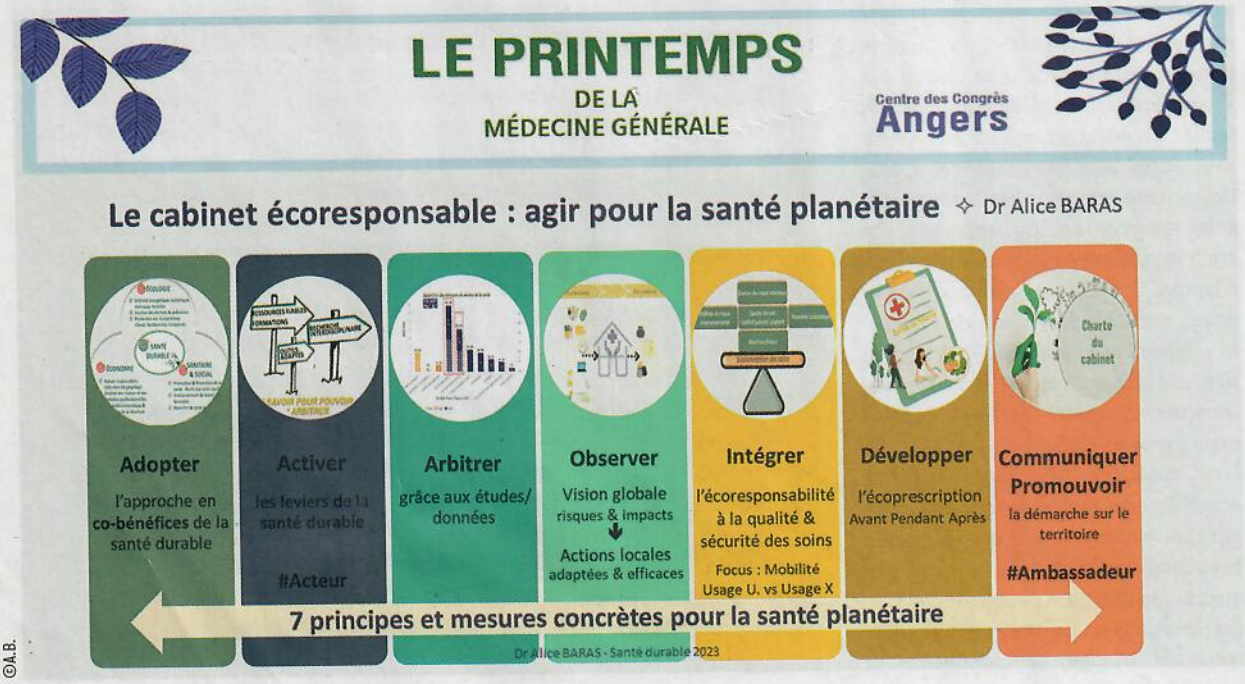
Reste qu'il est aussi possible, pour les équipes coordonnées, de s'engager sur le chemin de la santé planétaire sans pour autant être parvenues à ce degré d'élaboration conceptuelle. « *L'une des choses les plus importantes est de structurer ce qu'on fait, de pouvoir le visualiser, de l'écrire, notamment au moment du dépôt des projets de santé* », estime Eva Kozub, médecin généraliste, coordinatrice du groupe « santé planétaire » au sein du CMG et cofondatrice d'Alliance santé planétaire. Car, à l'instar de M. Jourdain de Molière, plusieurs équipes font de la santé planétaire sans le savoir, ajoute-t-elle.

Son conseil ? « *Il faut partir de l'existant, même s'il ne s'agit que de choses un peu générales : favoriser la mobilité active, installer des équipements vélo dans les structures, gérer les visites de façon plus écoresponsable...*, indique la médecin installée dans les Hautes-Pyrénées. *Cela donnera une base de réflexion, et tant mieux si c'est le point de départ de quelque chose.* »

Et, à terme, assure-t-elle, il sera possible de faire entrer toutes ces activités dans les cases du sacro-saint cadre du financement pluriprofessionnel, les accords-cadres interprofessionnels. « *La sensibilité à ces sujets des caisses de Sécurité sociale et des ARS est de plus en plus forte, on doit pouvoir y arriver.* »

Seule certitude : l'optimisme ne fait pas partie des ressources en voie d'épuisement, du moins pas chez les promoteurs de la santé planétaire.

* *Santé planétaire, soigner le vivant pour soigner notre santé,* éd. Rue de l'Échiquier, 2022



©A.B.

PAROLES D'ACTEURS

- **Une expérimentation pionnière en Bretagne, pour accompagner la démarche écoresponsable.**
- **Sensibiliser, accompagner et « aller vers » : à Vienne, la CPTS s'implique !**

BRETAGNE

« Avec le projet Prévention environnement patients soignants, on voulait renforcer l'esprit d'équipe »

Peps, pour projet Prévention environnement patients soignants. Portée par l'URPS chirurgiens-dentistes libéraux de Bretagne, cette expérimentation visait à proposer à des cabinets dentaires, entre 2019 et 2020, un accompagnement à la mise en œuvre d'une démarche écoresponsable personnalisée et d'amélioration continue. Pourquoi ? Parce que *« favoriser l'écoconception des soins est une démarche gagnant-gagnant face aux graves crises actuelles (écologiques et sanitaires), répondant aux quatre enjeux suivants : la protection de la santé de l'équipe soignante, celle des patients, celle de l'environnement et, ainsi, la santé des générations futures »*, précise l'URPS. Ainsi, huit cabinets bretons ont accepté de relever le défi d'intégrer à leurs pratiques des gestes et réflexions propres à maîtriser l'impact environnemental de leurs cabinets en réduisant les pollutions, les émissions de gaz à effet de serre ou encore le gaspillage des ressources, précise Carline Aulnette, chargée de missions à l'URPS CDLB : *« L'idée était de faire accompagner ces volontaires par une chirurgienne-dentiste consultante – Alice Baras – pendant six mois. »*

©ADOBE STOCK

Après un temps de sensibilisation et d'échanges entre praticiens, chaque dentiste ou cabinet a pu bénéficier d'une évaluation personnalisée de ses pratiques (impact écologique et santé au travail). Parmi les objectifs à atteindre, au choix : la sobriété énergétique, la démarche d'achat responsable, la maîtrise de la qualité de l'air intérieur, la gestion de l'eau, la gestion des déchets, ou encore le management et la communication à développer pour porter la démarche.

Marion Gendronneau exerce à Saint-Étienne-en-Coglès (35) en collaboration, avec deux assistantes dentaires. Elle s'est portée volontaire comme « praticien et cabinet pilote » du Peps pour *« réfléchir à nos consommations et à leurs impacts sur notre santé et notre environnement »*, explique-t-elle*, et *« avoir un objectif commun pour l'ensemble de l'équipe de notre cabinet dentaire et ainsi renforcer l'esprit d'équipe (et permettre le bien-être au travail) »*. Mettre en place des petits changements au fur et à mesure, *« ce n'est pas difficile »*, estime la dentiste : *« Par exemple, il est très facile de s'organiser en cassettes, en rendez-vous longs, de maximiser le nombre de soins sous digue, de terminer les soins par une photopoly-*

©URPS CDLB

Carline Aulnette (chargée de missions URPS CDLB), Dominique Le Brizault (président de l'URPS CDLB) et Alice Baras (chirurgienne-dentiste consultante du projet Peps), accompagnés des volontaires : Jean-François Ambard, Élodie Kernen, Claire Latreille, Janig Bruchier-Galerneau, Florent Brionne, Anne Le Brizault, Nadège Nouviale, Philippe Sacquet et Marion Gendronneau

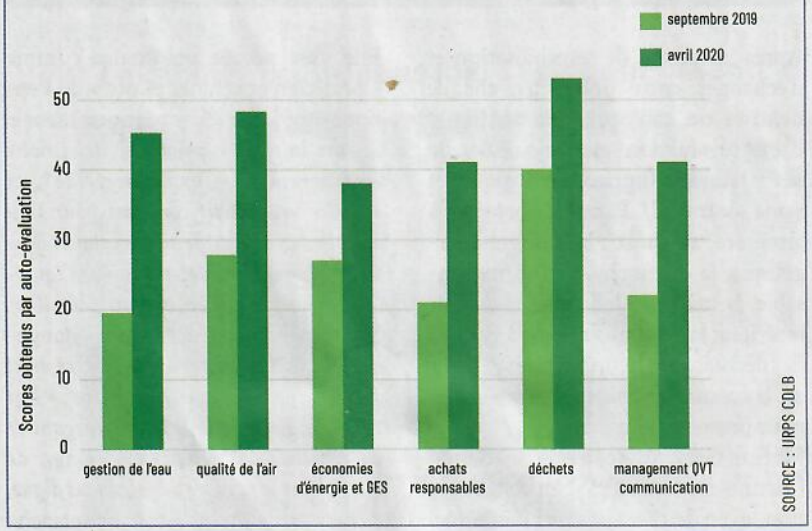
mérisation sous glycérine, de supprimer les lingettes, les gobelets en plastique, d'aérer suffisamment les locaux, de veiller à éteindre les lumières... Mais il est plus difficile d'investir dans des produits dits écoresponsables, qui sont onéreux, d'obtenir toutes les fiches de données de sécurité ainsi que d'avoir le temps de toutes les lire et les comprendre. » Ce qui a été plus difficile pour elle ? « *Réussir à rendre acteurs l'ensemble des membres de notre équipe dans cette action. Car lorsque quelqu'un ne s'intéresse pas au projet, il ne peut pas changer ses habitudes et chercher une amélioration...* »

DURABILITÉ DE L'ÉQUIPE

Une grille d'auto-évaluation, portant sur 60 critères environnementaux, et un référentiel ont été mis à disposition des praticiens et cabinets pilotes pour leur permettre de se situer sur un « avant » et un « après ». Ils ont ainsi reçu des fiches pratiques et des conseils adaptés. Après plus de six mois d'accompagnement, les audits de chaque cabinet ont permis d'établir un bilan positif général *(voir ci-contre)*. Et d'identifier les freins et leviers pour développer la démarche Peps auprès d'autres cabinets : une implication indispensable de l'équipe, l'inscription de la qualité et la sécurité des soins dans la « *durabilité de l'équipe soignante* » et l'engagement de tous les acteurs de la profession pour permettre « *une évolution des recommandations professionnelles, telles qu'une réflexion sur le "tout usage unique", la désinfection zéro-chimie ou le développement de produits de santé et équipements plus écologiques sans* greenwashing. »

En quoi la mise en place d'une démarche environnementale concerne-t-elle le chirurgien-dentiste ? « *En tant que chef d'entreprise, c'est le rôle du chirurgien-dentiste de s'y intéresser. En tant que professionnel de santé, c'est également son rôle de s'y intéresser. En tant qu'être humain sur cette Terre, c'est aussi son rôle de s'y intéresser* », assure Marion Gendronneau. Tout est dit ! ●

COMPILATION DES RÉSULTATS DES AUTO-ÉVALUATIONS POUR CHAQUE THÉMATIQUE DU PROJET PEPS ENTRE SEPTEMBRE 2019 ET AVRIL 2020



* voir www.urpscdlb.bzh

VIENNE

« Quand on est soignant, on a aussi un rôle à jouer pour la santé publique et pas seulement pour sa patientèle propre »

S'il avoue que la santé planétaire, *« ça ne parle pas trop »* aux professionnels de santé, il s'empresse d'ajouter qu'ils gagneraient à s'y intéresser ! Dominique Solazzi est médecin généraliste à Estrablin et président de la CPTS de Vienne, une structure de taille 3 (entre 80 000 et 175 000 habitants) qui compte plus de 150 adhérents. Lancée en mai 2022, la CPTS *« n'est pas née d'une maison de santé,* insiste le médecin. *J'étais président d'une association de formation médicale continue (RMC Vienne, pour Réunions médico-chirurgicales de Vienne) qui est devenue, en 2014, une association pluriprofessionnelle (RMC Vienne, pour Réunions médicales et concertation pluriprofessionnelle de Vienne). Et la CPTS est née de cette structure qui reposait sur un petit nombre de militants du travail en coopération qui ont créé une structure ayant une double réalité : associative et entrepreneuriale ».*

S'il a cessé son activité libérale fin septembre 2022, Dominique Solazzi conserve une activité au sein d'un CMP adolescent et une maison des adolescents. Et si, *« à titre personnel »*, il a fait de la médecine générale pendant vingt-deux ans, *« la santé planétaire ne m'est pas venue de mon métier de médecin généraliste mais parce que je me suis intéressé de manière globale aux questions de santé et de promotion de la santé dans un mouvement éducatif dont je m'occupais. Prévention, éducation à la santé, promotion de la santé, santé globale... Je me suis sensibilisé à ces thématiques en ayant une activité dans un autre écosystème »*, concède le généraliste. D'où, explique-t-il, le fait que la notion de santé planétaire ne soit pas une notion *« très connue »* des professionnels de santé.

« UN CHAMP D'INITIATIVES »

Le médecin se souvient notamment des actions de prévention et de promotion de la santé menées auprès des jeunes. *« En 2010, j'ai monté des actions auprès de 6000 jeunes sur la question du tabac. Et je me suis rendu compte que les animateurs – bien que faisant partie d'un mouvement éducatif – n'étaient pas du tout sensibilisés à ces choses-là ni à la manière de faire,* raconte-t-il. *On a un gros travail à faire pour passer d'une attitude curative à une attitude préventive. Si on veut aller chercher les gens sur cette question, il faut avoir une démarche pédagogique. »*

Pour le généraliste, la construction de la CPTS a permis à chaque membre de prendre conscience que quand on est professionnel de santé, *« on a aussi un rôle à jouer pour la santé publique et pas seulement pour sa patientèle propre. Et c'est vrai que quand je vois les débats actuels qui agitent la médecine générale, je me dis que c'est loin d'être gagné ! »* La CPTS a aussi permis, assure son président, d'entraîner les gens à avoir une réflexion autour des attitudes préventives, notamment grâce aux objectifs et indicateurs, qui comprennent un volet sur la prévention. *« Certes, cette partie, c'est celle dont on parle pendant les dix dernières minutes d'une réunion de trois heures, mais, n'empêche, elle est présente et ça ouvre un champ d'initiatives, car les professionnels s'en sont emparé pour parler de la question des écrans, de la prévention des chutes, de prendre sa santé en main quand on est en surpoids ou diabétique... »*

© D.S.

DOMINIQUE SOLAZZI, médecin généraliste et président de la CPTS de Vienne

Deuxième réflexion sur cet axe préventif : la création de la Journée viennoise de la santé, dont l'objectif est de favoriser la rencontre entre usagers et professionnels de santé. La dernière édition, en janvier 2023, a proposé quatre séries de conférences : « Premiers jours et premières années », « La prévention en débat », « Malade chronique et acteur de sa santé » et « À l'aube du grand âge ». *« Aujourd'hui, on veut passer du stade de l'attitude préventive à une réflexion sur ce qu'est la promotion de la santé. Donc pas uniquement lutter contre les maladies, mais œuvrer pour promouvoir la bonne santé. Et c'est important d'aller chercher les gens sur leur représentation de leur santé et de les impliquer dans les actions, les sensibiliser à la notion de santé globale... On a constitué un petit groupe de travail, et ça a été plutôt bien accueilli. Désormais, ça s'est inscrit dans nos orientations pour l'année. »*

Pour sa prochaine édition, la Journée viennoise de la santé doit davantage impliquer usagers et professionnels dans la prévention et les responsabiliser aux interactions avec l'environnement. ●

EXPÉRIENCES ÉTRANGÈRES

Santé planétaire, santé globale

PAR JEAN-MICHEL CHABOT,
professeur de santé publique

Une question de gouvernance ?

Le concept de santé globale, le *One Health* des Anglophones, est apparu dans les pays occidentaux au début des années 2000. Il consiste à rapprocher les trois entités aujourd'hui distinctes, sinon indépendantes les unes des autres, que constituent la santé humaine, la santé animale et l'environnement ; en attachant une attention particulière aux effets sur la santé humaine qui peuvent résulter d'altérations de la condition animale ou bien de dégradations environnementales. À l'évidence, la récente pandémie mondiale liée à un sous-type de coronavirus (SARS-CoV-2) et le changement climatique en cours ont constitué deux puissants facteurs d'une prise de conscience à l'échelle de la planète et de l'ardente nécessité d'enclencher de lourdes évolutions structurelles afin de faire face au défi que représente une approche globale de la santé. Pour cette prise de conscience, les vétérinaires ou les experts de l'environnement se sont jusqu'à maintenant – davantage que les médecins – mobilisés. Et au terme des dix dernières années et des nombreux travaux préparatoires menés à bien, c'est la coordination entre les divers intervenants (*collaborative approaches*) qui apparaît comme le terme clé pour assumer avec succès l'approche vers « la santé globale » (curieusement, c'est également ce qui semble être déterminant pour réussir la promotion des soins primaires, à laquelle la plupart des pays développés ou en voie de développement se sont engagés).

Ainsi, un groupe international d'universitaires (Melbourne, Sydney, Liverpool et Addis-Abeba) pluridisciplinaires (médecine humaine, médecine vétérinaire et écologie) a publié* dans *The Medical Journal of Australia*, les principales évolutions à réussir en Australie pour adapter le système de soin à une vision One Health.

INTÉGRATION ET COORDINATION

Ce sont ainsi six évolutions qui sont privilégiées. Avant tout, instituer une gouvernance commune aux trois secteurs concernés (tout en respectant les structures spécifiques à chaque secteur… ce qui n'est pas simple). Également mettre en œuvre la circulation et le partage d'informations entre les trois secteurs, en particulier pour ce qui concerne les zoonoses. Puis s'assurer que les praticiens sont correctement formés et suffisamment disponibles pour gérer de manière adéquate ces problèmes émergents. Au-delà, promouvoir une «intégration» opérationnelle de l'ensemble des personnels amenés à travailler ensemble à la bonne prise en charge de ces problèmes émergents. Cinquièmement, réussir la coordination entre les différents systèmes de régulation des divers produits chimiques, biologiques et biens médicaux utilisés dans chacun des trois secteurs. Enfin, sur la question centrale des zoonoses, de leur surveillance et de leur contrôle, se pose la question budgétaire, avec le sujet de la répartition des charges entre les trois secteurs ; avec, en particulier pour l'Australie, pays fédéral, le projet de financement d'un *center for disease control* (à l'image des CDC américains).

Pour mettre en œuvre l'approche One Health, cette question centrale de la gouvernance vient tout autant d'être soulignée par une chercheuse danoise, publiée dans une revue en *open access*** en décembre 2022. Afin d'étayer sa démonstration, l'auteure a comparé les politiques mises en œuvre en Suède et en Italie, deux pays engagés dans la perspective d'une approche globale de la santé. Ainsi, en Suède, l'agence chargée de la sécurité alimentaire a été intégrée à une organisation plus large ayant des compétences dans le secteur vétérinaire et en santé publique (humaine). Une telle intégration conditionne une communication accrue entre les différents intervenants et finalement est garante d'une meilleure coopération/coordination entre les différents secteurs impliqués. Les « effets d'échelle » peuvent aussi être importants ; ainsi, l'Italie, avec ses 60 millions d'habitants, requiert un échelon de pouvoir régional, ce qui peut conduire à une dilution de la politique suivie, ce dont la Suède, avec ses 10 millions d'habitants, apparaît préservée. ●

* « A vision of a One Health system for Australia: on the need to rethink our health system », Sandra G. Steele, Jenny-Ann LML Toribio, Siobhan M. Mor, *The Medical Journal of Australia*, août 2022.

** « A governance and coordination perspective – Sweden's and Italy's approaches to implementing One Health », Sarah Humboldt-Dachroeden, Elsevier, novembre 2022.